

ALIMENTATION ET PRATIQUES ALIMENTAIRES DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE ANNÉE UNIVERSITAIRE 2021-2022

ÉTUDES & SYNTHÈSES

Cette étude est consacrée à l'alimentation et aux pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille qui est un des thèmes importants lorsqu'on s'intéresse aux conditions de vie des étudiants.

Globalement, derrière le logement, l'alimentation est le poste budgétaire le plus important pour les étudiants de l'Université de Lille. Même si cela est à relativiser pour les étudiants décohabitants (ne vivant pas exclusivement chez les parents), et en particulier pour les étudiants internationaux pour lesquels d'autres postes de dépenses viennent concurrencer l'alimentation.

Les pratiques alimentaires peuvent varier fortement en fonction de plusieurs critères, mais ce sont les étudiants internationaux qui se distinguent sur la plupart des aspects (régime ou pratiques alimentaires particulières, sauts de repas...).

Les étudiants se procurent leurs denrées alimentaires dans les lieux classiques (grandes surfaces, commerces de proximité) mais une petite part a également recours à certains dispositifs d'aide alimentaire, notamment ceux mis en place par l'Université et ses partenaires. Le prix étant un critère fondamental pour le choix des produits et des lieux de courses, avec pour ces derniers l'importance de la proximité avec le lieu de vie ou d'études.

La quasi totalité des étudiants a accès à un espace pour cuisiner, de manière partagée ou individuelle.

Une publication ultérieure issue de la même enquête sera consacrée au point particulier de la vulnérabilité alimentaire chez les étudiants de l'Université de Lille. Comment se caractérise cette vulnérabilité, qui sont ces étudiants ?

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

À la demande de la direction du Développement Durable et de la Responsabilité Sociale de l'établissement, l'ODiF a réalisé cette enquête afin d'appréhender le sujet crucial de l'alimentation des étudiants au sein du vaste domaine des conditions de vie des étudiants.

Certaines sous-populations n'ont pas été prises en compte dans cette étude (doubles inscrits CPGE, inscrits à La Catho, IFSI, INSPE hors MEL, délocalisation à l'étranger...), la population concernée par l'enquête est donc de 65504 personnes inscrites au 21 mars 2022 au sein de l'Université de Lille.

L'enquête a été réalisée en ligne en mai et juin 2022 sur un échantillon représentatif de 50% de la population concernée. 5794 réponses exploitables ont été recueillies, soit un taux de réponse de 18%, et les données ont fait l'objet d'un redressement sur les variables sexe, bourse sur critères sociaux et nationalité (étudiants internationaux ou non).

Il est important de préciser que depuis la réalisation de cette enquête au printemps 2022, les conditions de vie se sont aggravées du fait du contexte économique international.



L'ALIMENTATION PARMIS LES DÉPENSES DES ÉTUDIANTS

La place de l'alimentation au sein des différents postes de dépenses

	Cité en premier	Cité parmi les 3 premiers postes de dépenses
Alimentation	14%	78%
Logement	62%	77%
Transports	7%	44%
Formation universitaire ¹	5%	25%
Santé	6%	21%
Activités récréatives ²	3%	17%
Produits d'hygiène	1%	15%
Abonnements tél./internet	1%	13%
Habillement	1%	9%
	100%	

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Aide à la lecture : Pour 78% des répondants l'alimentation fait partie des 3 principaux postes de dépenses et pour 14% c'est le plus important.

Le logement mis à part, l'alimentation est le poste budgétaire le plus important dans le budget des étudiants de l'Université de Lille.

Il est même cité en premier par 14% des répondants, soit deux fois plus souvent que les transports. Lorsqu'on prend en compte les trois premiers postes de dépenses cités, l'importance des dépenses liées à l'alimentation est encore plus mise en évidence puisqu'elle fait partie du trio de tête pour 78% des étudiants.

Bien évidemment, ce niveau d'importance varie en fonction de certaines caractéristiques des étudiants (cf. tableau ci-dessous). En effet, pour les étudiants décohabitants⁷ le poids du logement dans le budget augmente fortement au détriment des autres postes de dépenses et notamment de l'alimentation (citée tout de même en premier par 10% des décohabitants contre 24% des cohabitants). On peut noter le cas particulier des étudiants internationaux⁴, pour lesquels l'alimentation n'est citée en premier que par 9% des répondants, après la formation universitaire¹ (12%) et les dépenses de santé (10%).

Quel est le premier poste de dépenses des étudiants ?

		Logement	Alimentation	Transports	Santé	Formation universitaire ¹	Activités récréatives ²	Autres ³	Total
Sexe	Femmes	64%	13%	7%	6%	5%	2%	3%	100%
	Hommes	60%	15%	6%	7%	5%	5%	2%	100%
Âge	Moins de 21 ans	56%	15%	7%	7%	6%	4%	5%	100%
	21-22 ans	63%	13%	8%	5%	4%	4%	3%	100%
	23 à 25 ans	67%	13%	6%	5%	4%	3%	2%	100%
	26 à 30 ans	68%	12%	3%	7%	7%	2%	1%	100%
	Plus de 30 ans	66%	15%	3%	7%	6%	1%	2%	100%
Étudiants internationaux ⁴	Oui	65%	9%	2%	10%	12%	1%	1%	100%
	Non	62%	14%	7%	6%	4%	4%	3%	100%
Origine sociale (pour les 30 ans et moins) ⁵	Très favorisée	63%	14%	7%	5%	5%	4%	2%	100%
	Favorisée	63%	15%	7%	6%	4%	4%	1%	100%
	Défavorisée	62%	13%	7%	6%	5%	3%	4%	100%
	Très défavorisée	60%	14%	8%	7%	4%	3%	4%	100%
Bourse sur critères sociaux ou aide spécifique annuelle ⁶	Oui	62%	14%	8%	6%	4%	3%	3%	100%
	Non	63%	13%	6%	6%	6%	3%	3%	100%
Logement	Décohabitation ⁷	76%	10%	2%	5%	5%	1%	1%	100%
	Cohabitation	22%	24%	21%	10%	7%	9%	7%	100%
Ensemble		62%	14%	7%	6%	5%	3%	3%	100%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Aide à la lecture : 13% des femmes ont cité l'alimentation comme premier poste de dépenses.

1 Frais d'inscription, livres, équipements...

2 Sports, loisirs, culture.

3 Produits d'hygiène, abonnements (tél./Internet), habillement.

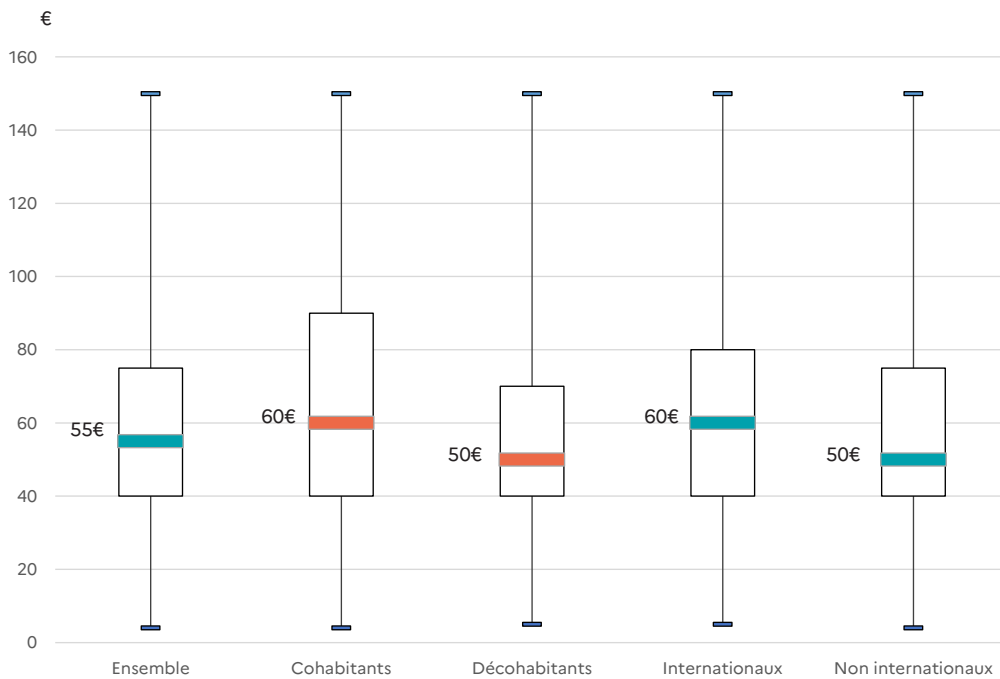
4 Étudiants étrangers ayant obtenu le baccalauréat ou équivalent à l'étranger.

5 L'origine sociale est déterminée par la catégorie socioprofessionnelle des parents, indiquée par l'étudiant lors de son inscription à l'université. C'est la catégorie socioprofessionnelle du parent 1 qui est indiquée, et quand elle est absente, celle du parent 2. La catégorie «très favorisée» correspond aux chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, aux professions libérales, aux cadres et professions intellectuelles supérieures et aux enseignants. La catégorie «favorisée» regroupe les professions intermédiaires et les retraités cadres et professions intermédiaires. La catégorie «défavorisée» est composée des agriculteurs exploitants, des artisans et commerçants et des employés. La catégorie «très défavorisée» correspond aux ouvriers, retraités employés et ouvriers, chômeurs n'ayant jamais travaillé, personnes sans activité professionnelle.

6 L'aide spécifique annuelle est une aide financière accordée aux étudiants qui doivent faire face à des difficultés spécifiques durables qui ne peuvent donner lieu à l'attribution d'une bourse de l'enseignement supérieur.

7 La décohabitation est le fait de ne pas vivre exclusivement chez les parents pendant l'année universitaire.

Budget hebdomadaire (week-end compris) consacré aux dépenses alimentaires (courses, tous types de restauration...)



Aide à la lecture : Pour l'ensemble des répondants, les dépenses alimentaires hebdomadaires varient de 4€ à 150€. Le budget médian est de 55€. Un quart dépense moins de 40€ par semaine et un autre quart plus de 75€.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Le budget hebdomadaire médian des étudiants en situation de décohabitation (50€) est légèrement inférieur à celui des cohabitants (60€), sans doute parce qu'ils ont d'autres postes budgétaires à dépenser (le logement en particulier, cf. page précédente).

On notera que le budget consacré aux dépenses alimentaires est extrêmement variable au sein même de chaque sous-catégorie de population car fortement dépendant de la situation particulière (familiale, professionnelle...) de chacun.

Budget hebdomadaire (week-end compris) consacré aux dépenses alimentaires (courses, tous types de restauration...) pour les décohabitants

		Budget médian en €	Moins de 25€	de 25 à 49€	de 50 à 74€	de 75 à 99€	100€ et plus	Total
Sexe	Femmes	50	7%	34%	35%	10%	14%	100%
	Hommes	60	5%	27%	36%	13%	19%	100%
Âge	Moins de 21 ans	45	11%	42%	32%	8%	7%	100%
	21-22 ans	50	7%	37%	39%	9%	8%	100%
	23 à 25 ans	60	5%	27%	39%	13%	16%	100%
	26 à 30 ans	70	2%	21%	34%	17%	26%	100%
	Plus de 30 ans	90	2%	12%	28%	12%	46%	100%
Étudiants internationaux ⁴	Oui	60	8%	25%	33%	13%	21%	100%
	Non	50	6%	32%	36%	11%	15%	100%
Origine sociale (pour les 30 ans et moins) ⁵	Très favorisée	52	5%	33%	38%	11%	13%	100%
	Favorisée	50	8%	32%	36%	11%	13%	100%
	Défavorisée	50	7%	37%	34%	10%	12%	100%
	Très défavorisée	50	9%	31%	34%	11%	15%	100%
Bourse sur critères sociaux ou aide spécifique annuelle ⁶	Oui	50	9%	39%	34%	8%	10%	100%
	Non	60	5%	28%	36%	12%	19%	100%
Ensemble		55	6%	31%	36%	11%	16%	100%

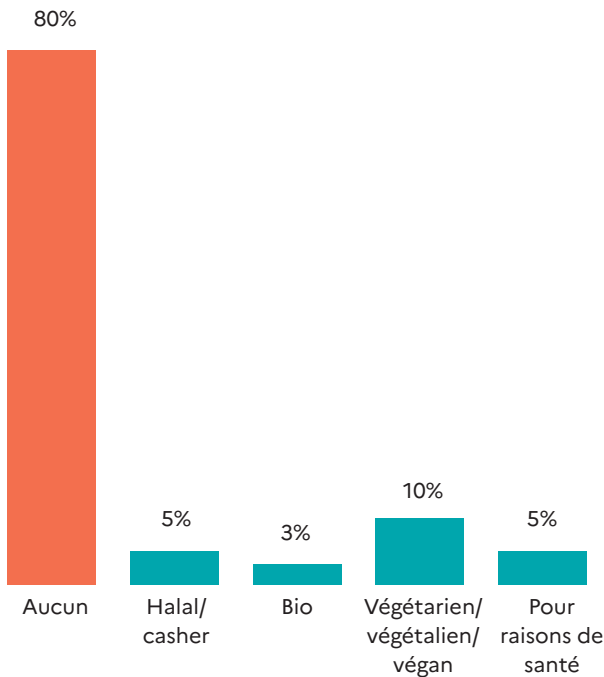
Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Globalement, les deux tiers des étudiants en situation de décohabitation consacrent entre 25€ et 74€ par semaine à leurs dépenses alimentaires.

Pour les décohabitants, l'âge est le critère qui joue le plus sur le budget alimentation. On observe en effet une corrélation entre ces deux variables, le budget médian consacré à l'alimentation croît avec l'âge, passant du simple au double entre les moins de 21 ans (45€) et les plus de 30 ans (90€).

LES PRATIQUES ALIMENTAIRES DES ÉTUDIANTS

Pratique ou régime alimentaire particulier



20% des étudiants déclarent avoir une pratique ou un régime alimentaire particulier.

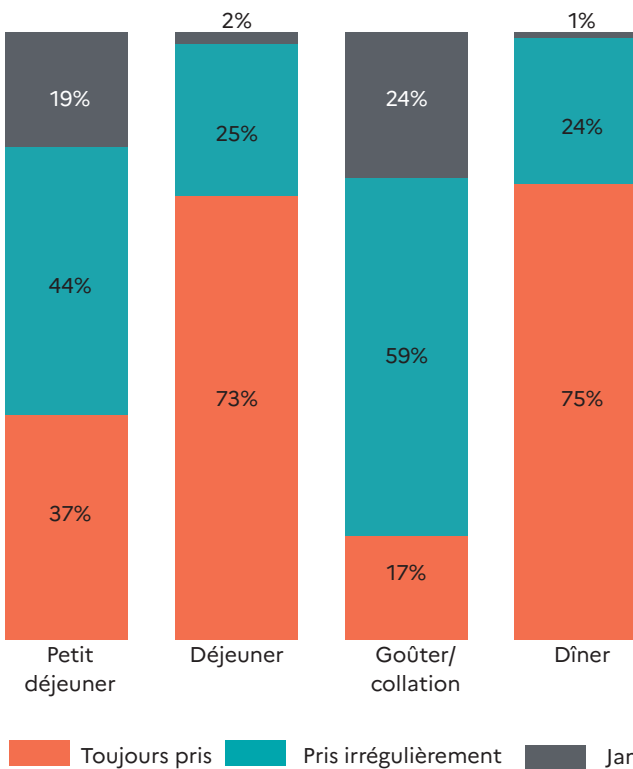
La moitié d'entre eux (10%) sont végétarien, végétalien ou végan.

Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes à déclarer une pratique ou un régime alimentaire particulier (23% contre 17%, données non représentées), principalement végétarien, végétalien ou végan (12% contre 7% pour les hommes, données non représentées). Les étudiants internationaux sont également en proportion un peu plus nombreux que les autres à avoir un régime alimentaire particulier (22% contre 20%, données non représentées) mais ils se distinguent surtout par le fait que ce soit d'abord un régime halal ou casher (pour 12% des étudiants internationaux contre 5% pour les autres étudiants, données non représentées).

Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

La fréquence des repas



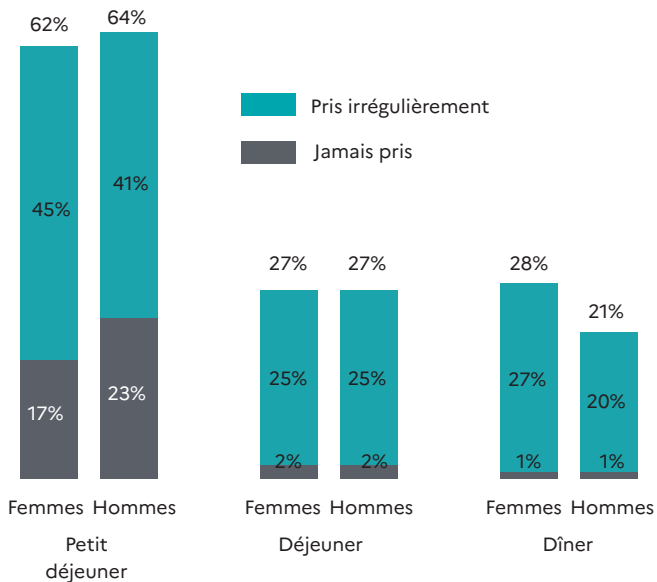
65% des étudiants sautent des repas de manière répétée (donnée non représentée).

Parmi les 3 repas classiques, c'est le petit déjeuner qui est le plus souvent sauté. 63% des étudiants ne le prennent pas systématiquement, contre 27% et 25% pour le déjeuner et le dîner, mais surtout 19% des répondants déclarent ne jamais le prendre (contre respectivement 2% et 1% pour le déjeuner et le dîner). Le goûter est un peu moins ancré dans les habitudes alimentaires puisqu'il n'est pris systématiquement que par 17% des étudiants et 24% n'en prennent jamais.

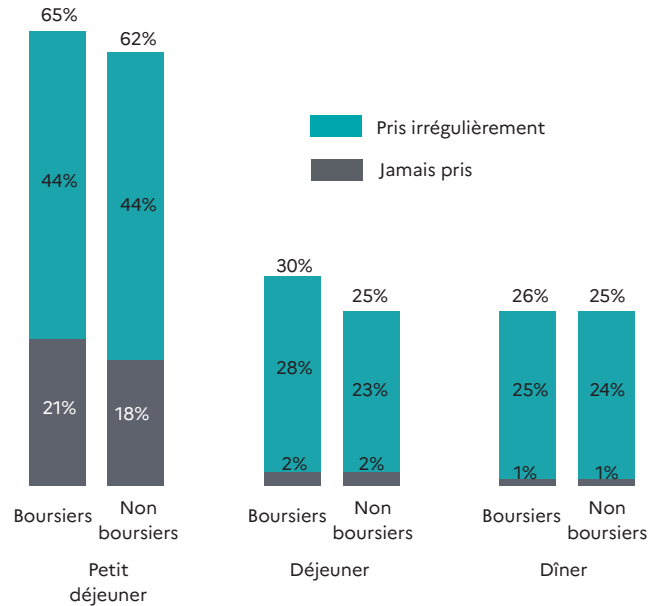
Le grignotage entre les repas (fruits, snacks, chips, biscuits...) ne sert pas particulièrement à compenser les repas non pris puisqu'au contraire il est pratiqué, plus ou moins fréquemment, par 89% des étudiants qui sautent des repas de manière répétée, contre 91% pour ceux qui ne sautent pas de repas (données non représentées).

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Les sauts de repas en fonction du sexe

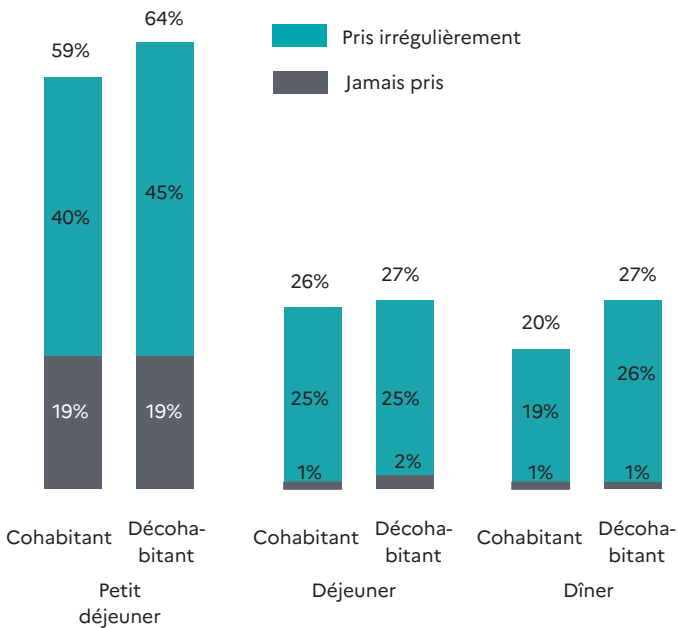


Les sauts de repas en fonction de la bourse

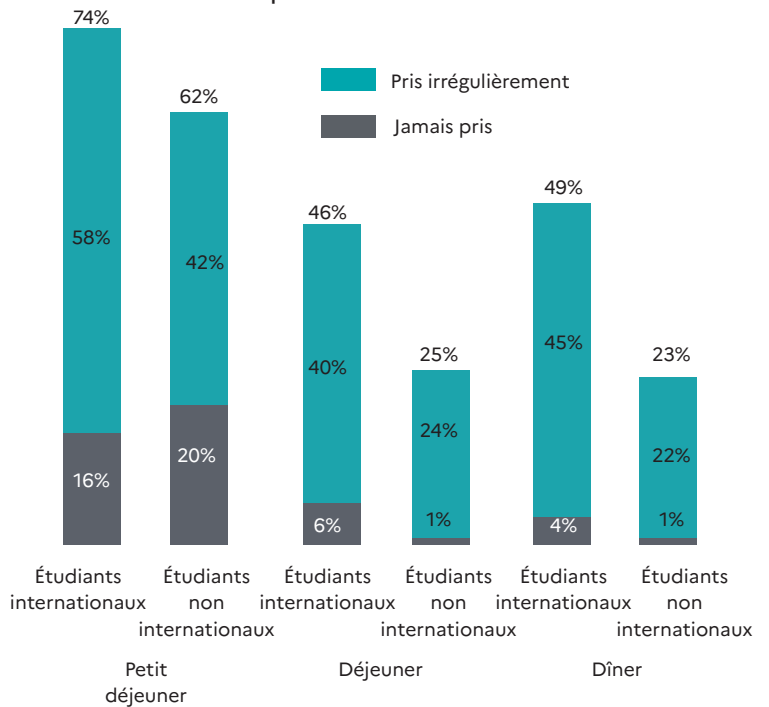


Aide à la lecture : 62% des femmes sautent le petit déjeuner de manière répétée (17% ne le prennent jamais et 45% le prennent irrégulièrement).

Les sauts de repas en fonction de la cohabitation



Les sauts de repas des étudiants internationaux



Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

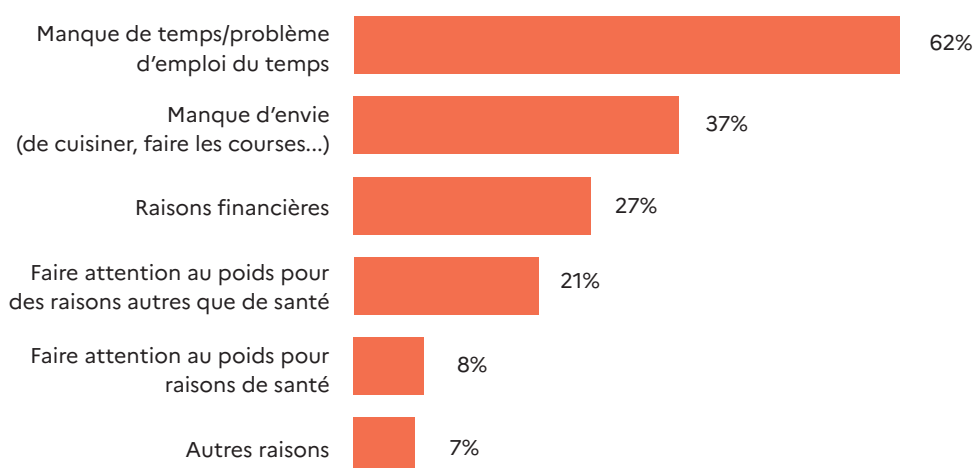
Les étudiants internationaux sont en proportion les plus nombreux à sauter des repas de manière répétée.

Ce constat est valable quel que soit le type de repas : pour le petit déjeuner ils sont 74% dans ce cas contre 62% pour les autres étudiants, mais le différentiel est encore plus flagrant pour le déjeuner (46% contre 25%) et pour le dîner (49% contre 23%).

Le petit déjeuner est de loin le repas le plus négligé quelle que soit la catégorie d'étudiants observée. Pour les deux autres repas, la proportion de personnes qui les sautent varie de 20% à 30% selon la catégorie de population, à l'exception notable des étudiants internationaux précédemment cités.

Les différences selon le sexe, la bourse ou le fait d'être décohabitant ou non, sont nettement moins importantes.

Pourquoi des repas sont sautés de manière répétée ?



Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Les étudiants qui sautent des repas de manière répétée le justifient majoritairement (62%) par le manque de temps ou les problèmes d'emploi du temps.

En effet, faire les courses et préparer les repas demandent un certain temps, ce qui peut entraîner à un manque de motivation.

D'ailleurs, le manque d'envie de cuisiner ou de faire les courses est cité par 37% des répondants. Les personnes vivant seules ou avec une seule personne semblent plus ressentir ce manque d'envie que les étudiants vivant avec deux autres personnes ou lorsqu'ils partagent le logement avec 3 personnes ou plus (respectivement 41%, 40%, 32% et 28%, données non représentées). La prise de repas réguliers semble donc être facilitée par la vie à plusieurs (en famille ou avec des colocataires).

27% des répondants évoquent des raisons financières pour expliquer les sauts de repas répétés et 28% sont motivés par le fait de faire attention à leur poids (dont 8% pour raisons de santé).

Les raisons des sauts de repas en fonction des caractéristiques des étudiants

	Sexe		Étudiants internationaux		Bourse sur critères sociaux ou aide spécifique annuelle		Logement	
	Femmes	Hommes	Oui	Non	Oui	Non	Cohabitation	Décohabitation
Manque de temps/problème d'emploi du temps	63%	63%	58%	63%	64%	61%	62%	62%
Manque d'envie (de cuisiner, faire les courses...)	39%	33%	30%	38%	30%	38%	29%	39%
Raisons financières	24%	32%	55%	23%	28%	26%	14%	31%
Faire attention au poids pour des raisons autres que de santé	24%	15%	10%	22%	22%	20%	26%	19%
Faire attention au poids pour raisons de santé	9%	8%	12%	8%	7%	9%	8%	9%
Autres raisons	8%	6%	4%	8%	7%	7%	8%	7%

Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Les étudiants internationaux se distinguent des autres étudiants car pour eux les prises de repas irrégulières s'expliquent presque autant par des raisons financières que par manque de temps/problèmes d'emploi du temps (respectivement cités à 55% et 58%).

Pour les étudiants qui cohabitent avec leurs parents au cours d'une semaine normale de cours, les problèmes financiers sont bien moins souvent évoqués pour expliquer les sauts de repas répétés, même s'ils ne sont pas inexistantes (cités par 14% des cohabitants contre 31% pour les décohabitants).

Régression logistique sur le fait pour un étudiant de sauter des repas de manière répétée

Comme l'indique le modèle de régression logistique ci-dessous, la variable qui a le plus d'impact sur le fait de sauter des repas est la nationalité, avec la distinction entre étudiant international (nationalité étrangère avec obtention du baccalauréat ou équivalent à l'étranger) ou non international (nationalité française ou étrangère avec obtention du baccalauréat en France).

En effet, l'odds ratio permet de mesurer le risque de sauter des repas de manière répétée. Ainsi les étudiants internationaux ont 3,8 fois plus de risques de sauter des repas de manière répétitive que les autres étudiants, toutes autres variables du modèle égales par ailleurs.

Le modèle permet de montrer que d'autres variables jouent, mais à un niveau moindre. Ainsi, le risque de sauter des repas est 1,2 fois plus élevé pour les décohabitants par rapport aux cohabitants. De même, les femmes ont 1,3 fois plus de risques que les hommes de sauter des repas, et le fait d'être boursier augmente de 1,5 fois ce risque par rapport aux non boursiers, alors qu'ils peuvent, rappelons-le, bénéficier des repas du CROUS à 1€, même si c'est le petit déjeuner qui est le repas le plus sauté, et avant tout pour des raisons d'emploi du temps (cf. page précédente).

Avant 30 ans, la montée en âge n'est pas non plus sans effet puisque «toutes choses égales par ailleurs» le risque de sauts de repas répétitifs croît avec l'âge, un étudiant de 26 à 30 ans par exemple a 2 fois plus de risques de sauter des repas qu'un étudiant de moins de 21 ans.

A contrario, indépendamment des autres variables du modèle, plus on monte dans la hiérarchie des niveaux de formation, moins on a de risques de sauter des repas.

Variables	Modalités	Exp(B) odds ratio	Signif.
Sexe	Réf. : homme		
	Femme	1,320	+++
Âge	Réf. : moins de 21 ans		
	21-22 ans	1,475	+++
	23 à 25 ans	1,803	+++
	26 à 30 ans	2,047	+++
	Plus de 30 ans	1,369	+++
Nationalité	Réf. : française ou étrangère avec bac en France		
	Étrangère avec bac ou équivalent à l'étranger (étudiant international)	3,800	+++
Niveau d'études	Réf. : bac+1		
	Bac+2	0,844	+++
	Bac+3	0,645	+++
	Bac+4	0,525	+++
	Bac+5	0,486	+++
	Bac+6 ou plus	0,294	+++
	Bac ou sans niveau	0,365	+++
Cohabitation ¹	Réf. : cohabitant		
	Décohabitant	1,211	+++
Bourse sur critères sociaux	Réf. : non boursier		
	Boursier	1,453	+++

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

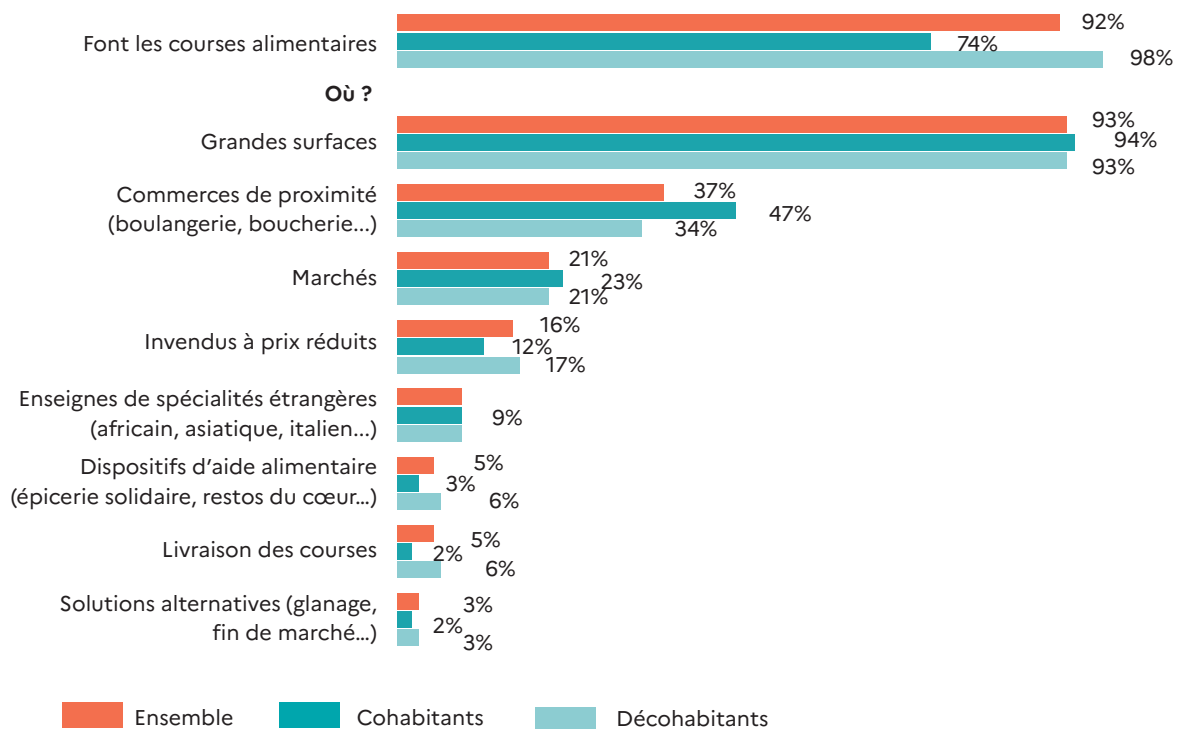
+++ : Significatif au seuil de 1%, ++ : Significatif au seuil de 5%, + : Significatif au seuil de 10%, ns : non significatif (Pr>Khi 2).

Exp(B) (odds ratio) : définit le rapport de cotes (chances) ou risque rapproché de sauter des repas de manière répétée que de ne pas en sauter, et il indique l'effet multiplicateur de ce risque par rapport à la situation de référence. Par exemple, dans le modèle ci-dessus, un étudiant âgé de 21-22 ans a 1,4 fois plus de risques de sauter des repas de manière répétée qu'un étudiant âgé de moins de 21 ans, toutes autres variables du modèle étant égales par ailleurs.

¹ La cohabitation est le fait de vivre exclusivement au domicile parental.

LES COURSES ALIMENTAIRES DES ÉTUDIANTS

Où les étudiants se procurent-ils leurs denrées alimentaires ?



Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

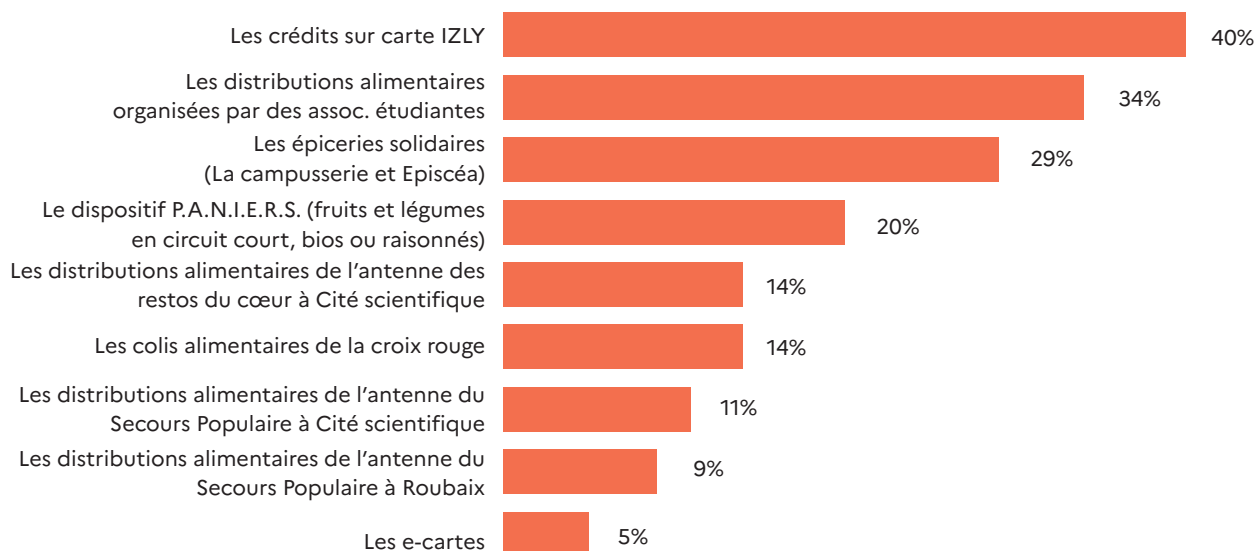
Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Globalement, au cours d'une semaine normale de cours (week-end compris), 92% des étudiants font des courses alimentaires.

La très grande majorité (93%) d'entre eux se procure ses denrées alimentaires auprès des grandes surfaces mais pas exclusivement. Les commerces de proximité attirent près de la moitié des cohabitants (47%) et un tiers des décohabitants (34%), les marchés sont fréquentés par un étudiant sur cinq, tandis que 9% des étudiants se fournissent auprès d'enseignes spécialisées en produits étrangers, part qui monte à 20% pour les étudiants internationaux (donnée non représentée). Les livraisons à domicile sont utilisées par 5% des étudiants.

D'autres lieux moins classiques sont fréquentés par les étudiants pour se procurer des denrées alimentaires, en particulier là où sont distribués des invendus à prix réduits (16%), les autres lieux comme les dispositifs d'aides alimentaires (épiceries solidaires, restos du cœur...) ou les solutions alternatives (glanage, fin de marché...) étant plus marginales (respectivement 5% et 3%). Les décohabitants ont un peu plus souvent recours à ces moyens moins standards d'obtenir des produits pour l'alimentation. C'est particulièrement le cas pour les étudiants internationaux en ce qui concerne les dispositifs d'aide alimentaire puisqu'ils sont 18% à y recourir contre seulement 4% pour les autres étudiants (données non représentées).

La connaissance par les étudiants des dispositifs d'aide alimentaire proposés par l'Université et ses partenaires



Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

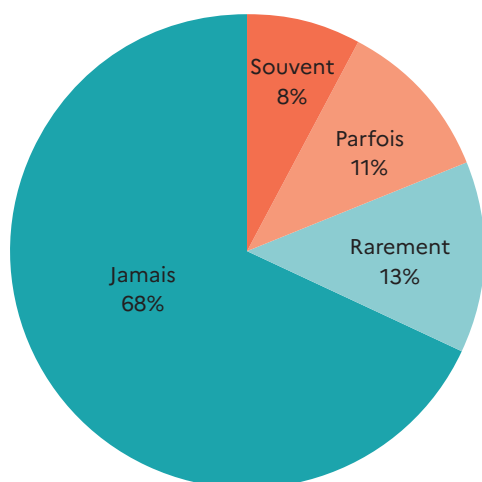
71% des étudiants ont connaissance d'au moins un des dispositifs d'aide alimentaire que l'Université de Lille met en place avec ses partenaires afin d'apporter un soutien aux étudiants en difficulté (associations étudiantes, CROUS, croix rouge, restos du cœur, secours populaire).

Globalement, le plus connu de ces dispositifs (40%) est le crédit sur la carte IZLY (aide financière de l'université) qui permet de payer des repas dans les restaurants universitaires. Un tiers des étudiants a connaissance des distributions alimentaires effectuées par les associations étudiantes et près de trois sur dix (29%) connaissent l'existence des épiceries solidaires sur les campus de Pont-de-Bois (La campusserie) ou de Lille-CHU (Episcéa). En cas d'urgence alimentaire l'université peut également octroyer des e-cartes permettant de faire des courses alimentaires mais seuls 5% des répondants en ont connaissance.

On peut faire le constat que les dispositifs localisés sur certains campus sont bien plus connus par les étudiants issus de ces mêmes campus : les distributions alimentaires des restos de cœur ou du secours populaire à cité scientifique sont connus respectivement par 21% et 15% des étudiants de ce campus contre 14% et 11% pour l'ensemble des répondants (données non représentées). De même, les étudiants de Roubaix Îlot-gare sont 55% à connaître l'existence de l'antenne du secours populaire de Roubaix contre 9% pour l'ensemble des répondants.

On remarquera que parmi les étudiants qui ont déclaré avoir des difficultés financières telles qu'il leur a été impossible de faire face à leurs besoins (alimentation, loyer, facture...), 30% ne connaissaient pas l'existence des dispositifs d'aide alimentaire proposés par l'université et ses partenaires (données non représentées). Ce manque de connaissance des moyens mis en place n'est cependant pas la seule explication à leur non utilisation, d'autres freins existent (cf. ci-dessous).

Le recours à au moins un des dispositifs d'aide alimentaire proposés par l'Université et ses partenaires (parmi les étudiants qui en ont connaissance)

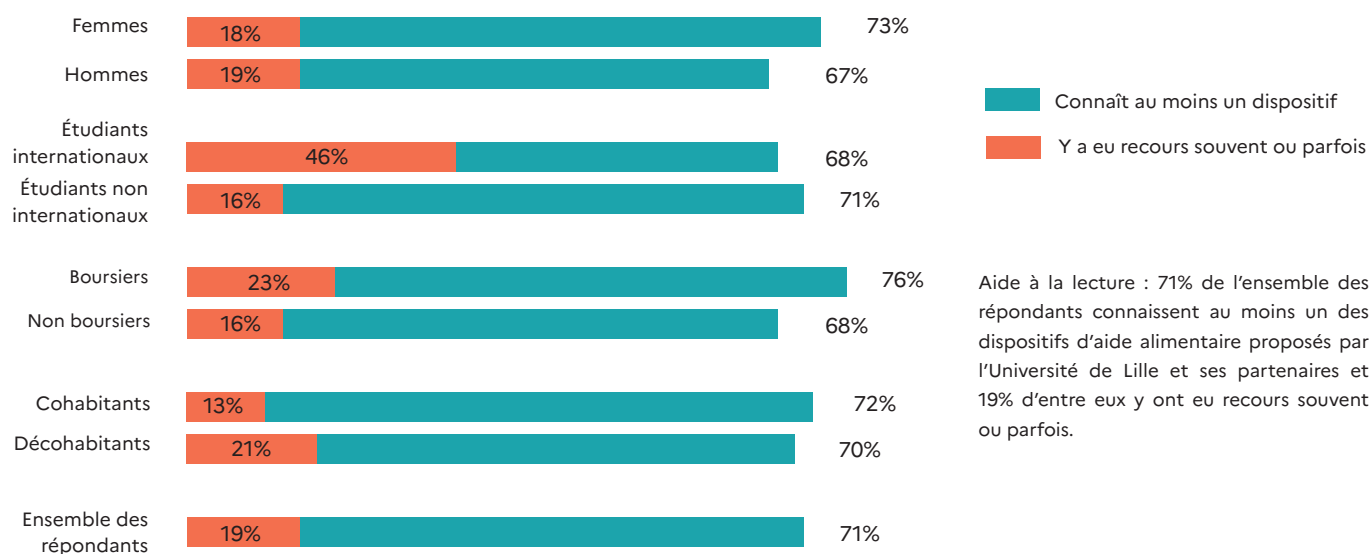


19% des étudiants connaissant au moins un des dispositifs d'aide alimentaire y ont recours parfois ou souvent.

Il est paradoxal de constater que parmi les répondants qui n'ont jamais ou rarement recours à un de ces dispositifs, **alors qu'ils en avaient connaissance**, 26% ont eu des difficultés financières telles qu'il leur a été impossible de faire face à leurs besoins (alimentation, loyer, facture...). Il existe d'autres freins que le manque d'information pour expliquer l'absence de recours à ces dispositifs d'aide (sentiment de honte par exemple).

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Connaissance et recours à au moins un des dispositifs d'aide alimentaire proposés par l'Université de Lille et ses partenaires



Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Les étudiants internationaux sont en proportion les plus nombreux à utiliser les moyens mis en place par l'Université de Lille pour venir en aide aux étudiants en difficulté.

En effet, même s'ils sont légèrement moins nombreux, en proportion, à connaître l'existence de ces dispositifs (68% contre 71% pour les autres étudiants), dans ce cas près de un sur deux y a recours (46% contre 16% pour les autres étudiants). Ils représentent d'ailleurs 24% des usagers de ces dispositifs (donnée non représentée). De même, les décohabitants, lorsqu'ils ont connaissance d'au moins un de ces dispositifs, sont 21% à y avoir recours, soit 8 points de plus que les cohabitants. Ils représentent 82% des bénéficiaires habituels de ces aides (donnée non représentée).

Les raisons déterminant le choix des lieux où sont effectuées les courses alimentaires

	Logement		Étudiants internationaux		Boursiers		Ensemble des répondants
	Cohabitation	Décohabitation	Oui	Non	Oui	Non	
Proximité du lieu de vie ou d'études	68%	77%	66%	76%	77%	74%	75%
Prix attractifs	50%	55%	61%	53%	56%	53%	54%
Facilité d'accès (transports, stationnement...)	55%	52%	51%	52%	55%	51%	52%
Choix des produits	44%	38%	33%	40%	37%	40%	39%
Qualité des produits	35%	24%	23%	27%	22%	29%	27%
Autre	<1%	1%	<1%	1%	<1%	1%	1%

Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

La proximité du lieu de vie ou d'études est le principal argument avancé par les répondants (75%) pour justifier des lieux où ils effectuent leurs courses alimentaires.

Dans le même ordre d'idée, la facilité d'accès, liée aux possibilités de transports et de stationnement, est citée par plus d'un étudiant sur deux (52%). Ces deux aspects permettent de dire que l'accès, au sens large (localisation et facilité d'accès), aux denrées est de loin le premier critère dans le choix des lieux de courses alimentaires.

Les prix pratiqués ne sont évidemment pas complètement absents des arguments avancés en étant cités par 54% des répondants. Ce sont les étudiants internationaux qui sont le plus sensibles à cet aspect économique (61% contre 53% pour les autres étudiants).

Les critères de choix des produits alimentaires

	Logement		Étudiants internationaux		Boursiers		Ensemble des répondants
	Cohabitation	Décohabitation	Oui	Non	Oui	Non	
Le prix	86%	89%	90%	88%	92%	87%	89%
Vos préférences gustatives	69%	66%	40%	70%	68%	66%	67%
Les ingrédients	48%	44%	44%	45%	42%	46%	45%
La valeur nutritionnelle	30%	30%	31%	30%	29%	30%	30%
La saisonnalité des produits	37%	35%	16%	38%	30%	38%	36%
L'origine géographique	24%	24%	12%	26%	20%	27%	24%
Le label (bio, AOC...)	24%	22%	11%	24%	18%	25%	22%
Le respect d'un régime alimentaire	25%	21%	20%	22%	21%	22%	22%
La marque	24%	19%	20%	20%	21%	19%	20%
Le visuel du produit	14%	10%	11%	11%	12%	10%	11%
Autre	<1%	<1%	<1%	<1%	<1%	<1%	<1%

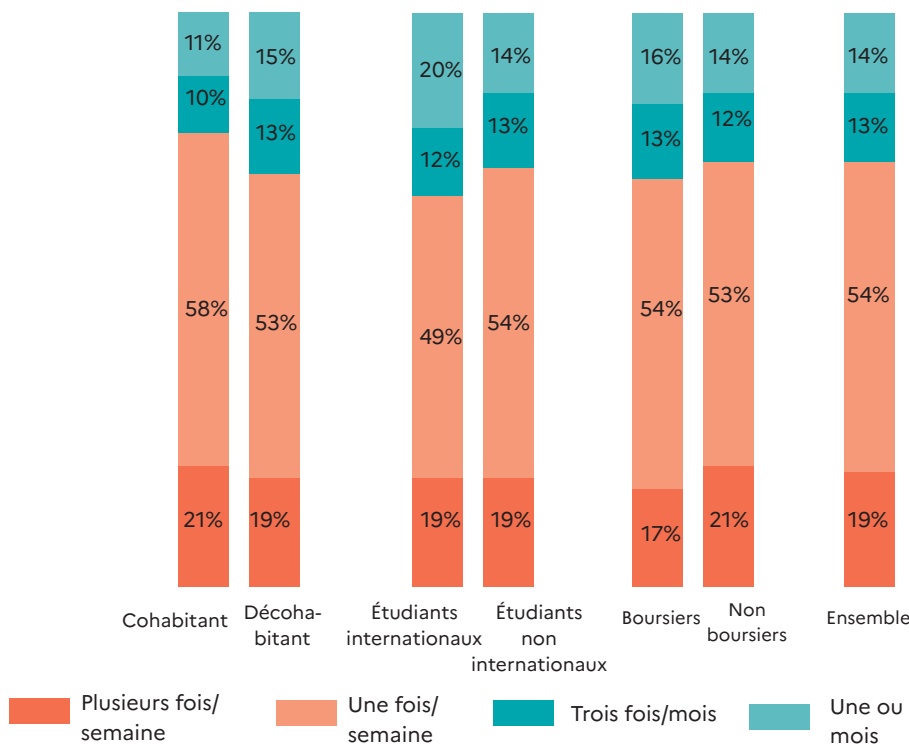
Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Le prix pratiqué est de loin le principal critère de choix des produits alimentaires (argument cité par 89% des répondants), quelle que soit la catégorie de population.

Dans l'ensemble, les deux tiers des étudiants mettent également en avant leurs préférences gustatives à l'exception des étudiants internationaux qui ne sont que 40% à citer cet argument. De même, on peut remarquer que pour ces derniers l'aspect qualitatif des produits semble moins préoccupant puisqu'ils sont en proportion nettement moins nombreux que les autres à se soucier du label, de la saisonnalité ou de l'origine géographique des produits alimentaires. Cela corrobore le fait que pour ces étudiants, le choix et la qualité des produits sont des critères moins importants pour le choix des lieux de courses (cf. tableau page 10).

La fréquence des courses alimentaires

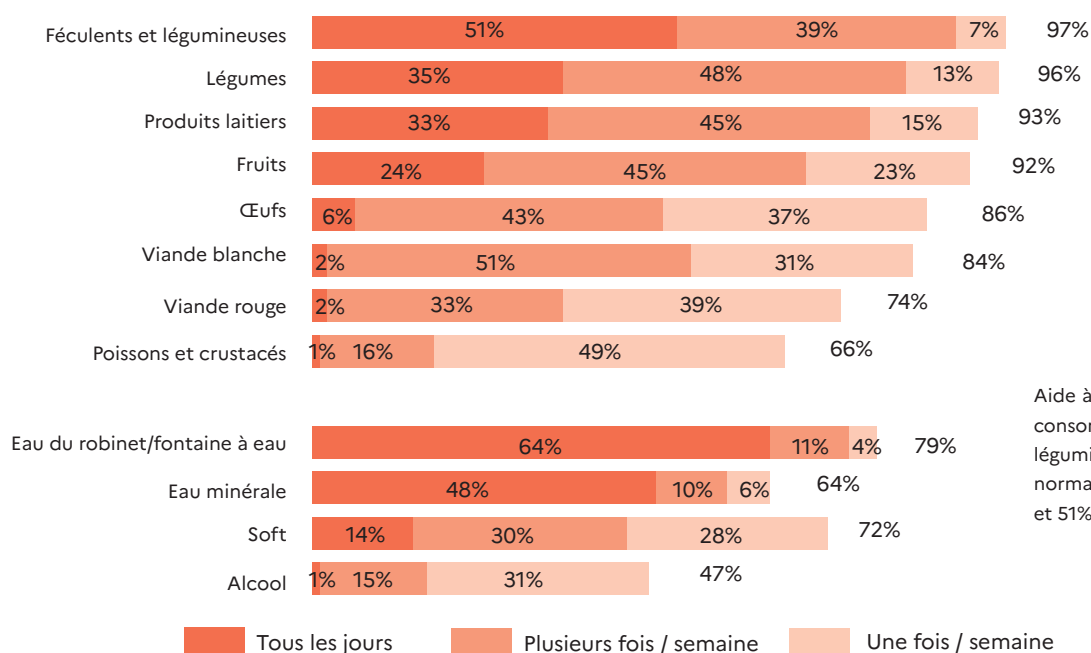


Dans l'ensemble, 73% des répondants font leurs courses alimentaires au moins une fois par semaine.

C'est un peu moins souvent le cas pour les décohabitants (72% contre 79% pour les cohabitants), pour les étudiants internationaux (68% contre 73% pour les non internationaux) et pour les boursiers (71% vs 74% pour les non boursiers).

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Consommation hebdomadaire (week-end compris) des différents types d'aliments et boissons



Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Les différents types d'aliments sont présents de manière plus ou moins fréquente dans l'alimentation des étudiants.

Les féculents et légumineuses, les légumes, les produits laitiers, les fruits sont consommés plusieurs fois par semaine voire tous les jours par sept à neuf étudiants sur dix. En ce qui concerne les œufs, viandes et poissons, la consommation est nettement moins régulière même si la majorité en consomme chaque semaine.

Parts de répondants ne consommant jamais les différents types d'aliments et boissons au cours d'une semaine normale de cours (week-end compris)

	Logement		Étudiants internationaux		Boursiers		Pratique ou régime alimentaire particulier ¹		Ensemble des répondants
	Cohabitant	Décohabit-tant	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	
Féculeux et légumineuses	1%	4%	18%	2%	2%	4%	3%	3%	3%
Légumes	3%	4%	6%	3%	5%	3%	3%	4%	4%
Produits laitiers	5%	8%	8%	7%	7%	8%	14%	6%	7%
Fruits	6%	9%	6%	8%	10%	7%	7%	8%	8%
Œufs	12%	14%	6%	14%	16%	12%	16%	13%	14%
Viande blanche	9%	18%	18%	15%	15%	16%	46%	8%	16%
Viande rouge	15%	30%	19%	27%	27%	26%	57%	18%	26%
Poissons et crustacés	23%	38%	34%	34%	36%	33%	47%	31%	34%
Eau du robinet/fontaine à eau	27%	18%	27%	20%	25%	18%	20%	21%	21%
Eau minérale	18%	42%	24%	37%	31%	39%	41%	35%	36%
Soft	19%	31%	22%	29%	26%	29%	34%	26%	28%
Alcool	64%	50%	70%	52%	63%	49%	61%	52%	53%

Réponses multiples, le total est supérieur à 100%.

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

¹ Halal/casher, bio, végétarien/végétalien/végan, pour raison de santé.

Les décohabitants ont une alimentation moins variée et semble-t-il moins équilibrée que les cohabitants. En effet, la proportion de répondants **qui ne mangent jamais** de viandes varie du simple ou double entre cohabitants et décohabitants (respectivement 9% et 18% pour la viande blanche et 15% contre 30% pour la viande rouge). De même, 38% de décohabitants ne mangent jamais de produits de la mer contre 23% des cohabitants. Les étudiants internationaux se distinguent par une moindre consommation en féculents et légumineuses (18% n'en mangent jamais contre 2% pour les autres étudiants), tandis qu'ils sont nettement moins nombreux à se priver de viande rouge ou d'œufs (cf. tableau page précédente). Les habitudes alimentaires jouent un rôle important sur la consommation des différents types d'aliments. Ainsi, le fait d'avoir des pratiques ou régimes alimentaires particuliers (cf. tableau page précédente) implique une réduction voire une absence de consommation de certaines catégories d'aliments, comme les viandes rouges par exemple : 57% n'en mangent jamais contre 18% pour les répondants qui n'ont pas de régimes ou pratiques alimentaires particulières, ce taux atteint même 90% des répondants qui se déclarent végétarien/végétalien ou végan (données non représentées).

L'ÉQUIPEMENT DE LA CUISINE

Pendant une semaine normale de cours (hors week-end), 99% des étudiants déclarent disposer d'un espace pour cuisiner que ce soit individuellement (77%) ou collectivement (22%) (données non représentées).

L'équipement de la cuisine du logement occupé pendant une semaine normale de cours (hors week-end)

	Logement		Étudiants internationaux		Ensemble des répondants
	Cohabitant	Décohabitant	Oui	Non	
Réfrigérateur	100%	99%	97%	99%	99%
Plaque de cuisson	93%	97%	96%	96%	96%
Micro-onde	96%	88%	67%	92%	90%
Congélateur	97%	73%	64%	81%	79%
Four	98%	69%	52%	79%	76%
Bouilloire/cafétière	94%	70%	42%	80%	76%
Toaster/grille-pain	86%	49%	25%	62%	58%
Gazinière	82%	34%	35%	47%	46%
Robot cuiseur	52%	14%	12%	25%	24%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

La quasi totalité des répondants est équipée ou a accès (cuisine partagée ou commune) aux équipements de base pour cuisiner à domicile.

En effet, globalement ils sont respectivement 99% et 96% à disposer d'un réfrigérateur et d'au moins une plaque de cuisson.

Neuf étudiants sur dix disposent également d'un micro-onde et près de huit sur dix d'un congélateur, mais les décohabitants sont un peu moins nombreux en proportion à en disposer, en particulier les étudiants internationaux (67% et 64% ont à disposition respectivement un micro-onde et un congélateur).

Les trois quarts des répondants ont également accès à un four et une bouilloire/cafétière.

En dehors des équipements basiques que sont le réfrigérateur et les plaques de cuisson, les décohabitants et notamment les étudiants internationaux sont nettement moins bien équipés, particulièrement en ce qui concerne le toaster/grille-pain, la gazinière ou le robot cuiseur, mais également pour des équipements plus courants comme le micro-onde ou le congélateur (taux d'équipement respectivement de 67% et 64% pour les étudiants internationaux contre 92% et 81% pour les non internationaux).

LES LIEUX DE PRISE DE REPAS (HORS WEEK-END)

NB : La prise de certains repas, quels qu'ils soient, au domicile parental pour des étudiants internationaux peut sembler surprenante, mais il s'agit en fait d'étudiants belges, et dans une moindre mesure d'enfants d'expatriés vivant dans la région.

Les lieux de prise de repas : le petit déjeuner

	Logement		Étudiants internationaux		Ensemble des répondants
	Cohabitation	Décohabitation	Oui	Non	
Dans votre propre logement	-	89%	74%	65%	66%
Au domicile parental	87%	-	5%	25%	23%
Sur le pouce	6%	4%	4%	4%	4%
RU, cafétéria sur le campus	2%	2%	7%	2%	2%
Autre	5%	5%	10%	4%	5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 -ODiF - Université de Lille.

Les lieux de prise de repas : le déjeuner

	Logement		Étudiants internationaux		Ensemble des répondants
	Cohabitation	Décohabitation	Oui	Non	
RU	27%	29%	26%	29%	29%
Dans votre propre logement	-	30%	32%	22%	23%
Lieu d'emploi	8%	14%	11%	13%	13%
Cafétéria sur le campus	18%	11%	6%	13%	12%
Sur le pouce	16%	9%	5%	11%	11%
Au domicile parental	21%	-	2%	6%	5%
Fast-food	5%	3%	9%	3%	4%
Autre	5%	4%	9%	3%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 -ODiF - Université de Lille.

Les lieux de prise de repas : le dîner

	Logement		Étudiants internationaux		Ensemble des répondants
	Cohabitation	Décohabitation	Oui	Non	
Dans votre propre logement	-	86%	70%	65%	65%
Au domicile parental	89%	-	4%	24%	22%
Restaurant classique	4%	3%	5%	3%	4%
Amis ou famille	2%	3%	6%	2%	3%
Fast-food	2%	2%	5%	2%	2%
RU, cafétéria sur le campus	2%	2%	3%	2%	2%
Autre	1%	4%	7%	2%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 -ODiF - Université de Lille.

Le petit déjeuner et dîner sont principalement pris dans le logement (respectivement à 89% et 87%).

Rappelons que le petit déjeuner est le repas le plus sauté par les étudiants (cf. page 4) mais lorsqu'il est pris, cela se fait essentiellement au domicile parental pour les cohabitants (87%) ou dans leur propre logement pour les décohabitants (89%).

Le constat est le même en ce qui concerne le dîner (89% pour les cohabitants et 86% pour les décohabitants).

La prise du déjeuner est moins concentrée et se répartit sur un plus grand nombre de sites.

Le restaurant universitaire est le premier d'entre eux, 29% des répondants y prennent leur déjeuner, même si pour les décohabitants, le logement personnel occupe la première place (30%).

L'offre du CROUS ne se limite pas aux R.U. et 12% des étudiants prennent leur déjeuner dans une cafétéria du campus, les cohabitants un peu plus que les décohabitants (18% contre 11%).

De nombreux étudiants occupent un emploi au cours de l'année universitaire ce qui explique que 13% des répondants déjeunent sur leur lieu d'emploi.

LE RAPPORT À L'ALIMENTATION

Le rapport à l'alimentation

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	Total
Manger rime avec plaisir	52%	40%	7%	1%	100%
Manger n'est qu'une nécessité biologique	11%	25%	38%	26%	100%
Manger est un moment de convivialité et de partage	48%	41%	9%	2%	100%
Manger joue de manière positive sur la santé physique	66%	30%	3%	1%	100%
Manger joue de manière négative sur la santé physique	9%	15%	30%	46%	100%
Manger joue de manière positive sur le moral	63%	33%	3%	1%	100%
Manger joue de manière négative sur le moral	6%	11%	28%	55%	100%

Source : enquête alimentation et pratiques alimentaires des étudiants de l'Université de Lille, A.U. 2021/2022 - ODIF - Université de Lille.

Pour la grande majorité des étudiants, le rapport à l'alimentation est plutôt positif.

92% d'entre eux, sont tout à fait d'accord ou plutôt d'accord pour dire que manger rime avec plaisir, 89% estiment également que c'est un moment de convivialité et de partage, 96% pensent que cela joue positivement tant sur la santé physique que sur le moral.

Ce constat est partagé par l'ensemble des répondants même si les étudiants internationaux sont plus enclins à considérer que manger n'est qu'une nécessité biologique (55% contre 34% pour les autres étudiants, données non représentées).

POUR EN SAVOIR PLUS

Les conditions de vie des étudiants de l'Université de Lille - Chiffres clés (ODiF)

La mesure de la vulnérabilité étudiante - Étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019, Études & Enquêtes n°29 (ODiF)

Vulnérabilité étudiante et résultat aux examens au terme de l'année universitaire, Études & Enquêtes n°33 (ODiF)

Les conditions de logement des étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019, Rapport et Études & Enquêtes n°34 (ODiF)

Les transports et déplacements des étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019, Rapport et Études & Enquêtes n°35 (ODiF)

Les conditions financières des étudiants de l'Université de Lille en 2018-2019, Études & Enquêtes n°37 (ODiF)

Enquête sur les conditions de vie des étudiant.e.s de l'Académie de Lille en 2018-2019
Premiers résultats, Novembre 2019 (ORES)

À PARAÎTRE

La précarité alimentaire étudiante à l'Université de Lille en 2021-2022, Études & Synthèses

La mesure de la vulnérabilité étudiante - Étudiants de l'Université de Lille en 2021-2022, Études & Synthèses

Sigles et acronymes :

A.U. : Année Universitaire

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CPGE : Classes Préparatoires aux Grandes Écoles

CROUS : Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires

DDRS : Développement Durable et Responsabilité Sociale

IFSI : Institut de Formation en Soins Infirmiers

INSPE : Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation

MEL : Métropole Européenne de Lille

ODiF : Observatoire de la Direction des Formations

P.A.N.I.E.R.S. : Pour l'Accès à une Nourriture Inclusive, Écologique, Régionale et Solidaire

R.U. : Restaurant Universitaire

Direction de la FTLV
Observatoire de la Direction des Formations

Campus Cité Scientifique - Bâtiment SUP 59650 Villeneuve d'Ascq

Conception - Réalisation : Jean-Philippe Quaglio
avec la collaboration de Émeline Huart (DDRS)
et Adèle Bréant (DDRS)

Direction : Stéphane Bertolino

Conception graphique : Université de Lille
Impression : Imprimerie Université de Lille



<https://odif.univ-lille.fr>